

franchir les limites de la France. C'est l'année même de sa mort, en 1690, que, dirigeant sa pensée vers cette autre France du Nouveau-Monde, elle voulut que le Coeur de Jésus y fût publiquement connu, aimé et servi, et qu'il régnât en maître sur les âmes. C'est comme le testament de son zèle, le dernier effort de son dévouement à son bien-aimé avant de le rejoindre au ciel. Elle écrit au Père Croiset, en janvier 1690 : " Notre-Seigneur m'a fourni l'occasion d'envoyer à Québec, en Canada, le livre de Dijon *La dévotion au Sacré-Coeur*. Je vous avoue qu'il y a consolation, pour ceux qui aiment le Coeur Sacré de notre divin maître, de voir cette dévotion s'étendre partout. " Un peu plus tard, quelques mois seulement avant sa mort, écrivant de nouveau au Père Croiset, elle lui dit : " Je suis bien aise que vous avez envoyé cette dévotion à Malte. Pour moi, il m'a fourni l'occasion de l'envoyer à Québec, et ainsi, j'espère que le divin Coeur sera connu et aimé dans tous les coins du monde. "

Déjà le pays était prêt. Il n'attendait plus que l'étincelle qui ferait éclater au dehors le feu qui couvait depuis des années. Car — c'est encore une de ses délicatesses trop méconnues — Dieu avait ménagé à notre pays un précurseur qui, douze ans avant la naissance de la bienheureuse Marguerite-Marie, apprenant les secrets du Coeur divin, quittait la France pour nous apporter, avec les bénédictions méritées par ses héroïques vertus, les premières leçons de la dévotion au Sacré-Coeur. C'était la vénérable Marie de l'Incarnation. A son école, les ursulines, ses filles, vont s'initier dans l'intimité à honorer le Coeur de Jésus. Et, quand plus tard le mot d'ordre viendra de Paray-le-Monial, ces religieuses et leurs élèves, telle la future fondatrice des soeurs grises, se feront les ardentés zélatrices de la dévotion et l'on verra même, dans leur chapelle de Québec, s'organiser une confrérie du Sacré-Coeur, dont les registres, véritables livres d'or, contiennent les noms